

John Haymans
--------------

Né le 4 février 1801, mort en le 27 janvier 1818, à l'âge de 16 ans.

Nom officiel : John Esteban, lycéen au Timberline High School à Boise

Age officiel : 17 ans

Vampire

Meilleure amie : Clara

Relation sentimentale : c'est compliqué

Sexualité : un art que tu maîtrises à la perfection, sous toutes ses formes.

Force : 18



Ce bal de promo va être fantastique. Ce n'est pas mon premier, mais celui-là s'annonce différent... Il y a quelque chose d'électrique dans l'air... Je suis tellement excité! Clara et moi avons bien fait d'aller chasser le weekend end dernier, sinon j'aurai déjà mangé tout le lycée...

Qui pourrait croire qu'à 213 ans, je puisse encore bouillir d'impatience à l'idée d'enfiler un smoking et de faire quelques pas de danse au milieu de lycéens hystériques?

Ce n'est peut-être pas si étonnant, après tout, les adolescents sont ce qui me ressemble le plus. Je suis si semblable à eux. A ceci près que l'éternité me donne ce que l'adolescent croit avoir : la vie devant soi! La sienne est derrière lui dès qu'il quitte la légèreté du monde étudiant. Moi j'y retournerai sans cesse, jusqu'à ce que ce jeu nous lasse, Clara et moi, et qu'on en choisisse un nouveau.

Mais ces trois années de lycée ont été différentes des précédentes. Je ne sais pourquoi Armand a choisi de nous établir à Boise, ou plutôt, j'ignore ses vraies motivations. J'ai beau le connaître depuis plus de deux siècles il y a encore des moments où je ne le comprends pas... Je n'oublierai jamais le jour où j'ai réalisé qu'il n'était pas comme moi.

1817 - USA

Cela faisait 12 ans que je vivais dans son orphelinat. J'avais 14 ans. Je ne me souvenais de rien d'autre que de cette vie, entouré d'autres orphelins chanceux recueillis par monsieur Armand, sans doute l'homme le meilleur du monde. Nul ne savait vraiment qui il était, pourquoi il faisait cela, d'où lui venait sa fortune. C'était un homme bon, généreux, préoccupé par ses semblables. Il soignait toute personne qui se présentait à lui, sans jamais rien demander en retour. Il abritait, nourrissait, éduquait tous les enfants que des familles trop miséreuses abandonnaient devant sa porte. Oh, il y avait des rumeurs, certains le taxaient de sorcelleries, de pactes diaboliques... Il y a toujours des jaloux...

Pour moi, il était tout. Armand s'était aperçu très vite que j'étais étonnamment intelligent. Il m'avait donné des cours particuliers en sciences, afin de tester ma

capacité à apprendre et à comprendre. À 12 ans, je l'assistai dans ses opérations les plus délicates, je l'aidai à fabriquer des potions, des remèdes, et je participai à des expériences dont je ne comprenais guère le sens, car il refusait de me les expliquer. J'éprouvai rapidement une fervente admiration pour cet homme si brillant, et qui gardait pourtant une allure si jeune, si angélique.

Certaines expériences nécessitaient une surveillance continue, nous nous relayions alors dans le laboratoire, sans en sortir pendant plusieurs jours. Cette proximité acheva de modifier ma relation à Armand, je ne le voyais plus comme le directeur de l'orphelinat, je ne le voyais plus comme mon maître, ou mon professeur, mais comme un égal, presque un ami. Un ami dont je me mis à rêver au creux de mes draps...

Une nuit, je m'étais endormi devant une fiole désespérément verte (je devais noter chaque changement de couleurs). Je rêvais d'Armand, nous étions ensemble dans une prairie, ma tête reposait sur ses genoux, sa main sur mon visage... Je me réveillai alors, et senti sa main sur ma joue.

« - Tu t'es endormi John, tu devrais aller te coucher.

- Je vais bien, dis-je dans un demi-sommeil. Je dois noter le... » Mais déjà mes yeux se refermaient.

Je senti qu'il me soulevait. Il me prit dans ses bras et m'amena jusqu'au lit qu'il avait installé là, pour que nous puissions nous relayer sans interruption.

Je pensais qu'il allait me laisser là et reprendre la surveillance de cette maudite fiole. Mais il n'en fit rien. Il s'allongea à côté de moi. Je ne savais plus si je rêvais ou non... Ses caresses étaient si douces... Je me tournai vers lui et découvris rapidement que nos sentiments étaient réciproques. Cette nuit fut la première d'une longue période de bonheur.

Jusqu'à ce que... Ce soir-là il m'avait demandé de ne pas le rejoindre. Je n'ai pas compris pourquoi, il ne voulait pas me le dire et je sentais qu'il me cachait quelque

chose, et ce sentiment était insupportable. J'étais très jeune et mon amour pour lui était égoïste et immodéré. Je ne pouvais supporter l'idée qu'il ait des secrets pour moi. Aussi je décidai de l'espionner, pour découvrir ce qu'il me cachait.

Je le suivais donc, et je le vis entrer dans un bordel, par une porte dérobée à l'arrière du bâtiment. L'idée qu'il me chassait de son lit pour aller assouvir ses désirs charnels avec des femmes de petites vertus me rendit fou. Je rêvais d'entrer dans l'établissement, de faire un scandale, mais je n'osai rien et restai planté là les yeux pleins de larmes de colère et de détresse. Finalement je poussai la porte et entrai en catimini. Il faisait sombre mais j'entendis un murmure par une porte, un cri étouffé. Je me dirigeai vers ce bruit et poussai la porte, pour découvrir mon aimé, tenant dans les bras une femme... dont il buvait le sang... Je compris aussitôt ce qu'il était. Je connaissais les légendes parlant de vampires et de démons... J'éprouvai une jalousie meurtrière pour cette femme... Il lui avait confié son secret, alors qu'il me l'avait caché à moi... il prétendait m'aimer...

Armand lâcha la femme qui s'effondra, inconsciente, à ses pieds.

“- Que fais-tu là, John?

- Pourquoi ne pas m'avoir révélé ce que tu es? Tu le confies à une prostituée?

- John je ne fais que me nourrir sur elle...

- Et moi, je ne suis pas assez bon pour toi?

- John, tu divagues, je n'oserai jamais te faire du mal...

- C'est trop tard! Tu m'as trahi!

- John je t'en prie, tais-toi, si quelqu'un t'entends... personne ne sait que je suis ici, cette jeune fille ne se souviendra de rien demain matin.. Si quelqu'un me trouve ici... S'ils apprennent ce que je suis... »

Mais c'était trop tard, le mal était fait... Des pas résonnèrent dans le couloir et la porte s'ouvrit violemment... Une femme très peu vêtue resta figée devant le

spectacle d'Armand, la bouche ensanglantée, la prostituée effondrée à ses pieds, du sang plein le cou...

“- Mon dieu, Chloé! Elle est morte, vous l'avez tué, vous êtes un monstre, démon, démon...”

Déjà d'autres bruits de pas approchaient...

Armand me prit par le bras et m'entraîna dehors, renversant la jeune femme hystérique sur son passage.

« John, je suis désolée, je vais devoir m'enfuir, je ne peux plus rester ici...

- Je pars avec vous...

- Non ce n'est pas une vie pour toi...

- Je t'aime.

- Je sais... Mais tu dois m'oublier... Je n'aurai jamais dû... Je suis désolé.

Adieu. »

Je me retrouvai seul, dans la nuit, désespéré. Je passai les jours suivants prostré, refusant de m'alimenter, suppliant la mort de m'emporter. Mais la mort ne voulut pas de moi. Finalement je cédai aux instincts de mon corps, je me remis à vivre, mécaniquement, sans y prendre goût, sans vraiment y participer.

L'orphelinat ferma, je me retrouvai à la rue... Je me mis à voler pour vivre. Un jour que je détroussai une dame couverte de bijoux, je sentis ce petit quelque chose dans son regard...

“-Allons mon petit, tu es trop jeune et trop beau pour être un simple voleur... Je peux te proposer de prendre autre chose que mes bijoux... Et ça te rapportera bien plus...”

Elle m'installa chez elle et je devins son amant. Elle me donnait de l'argent, j'avais ma chambre, des vêtements luxueux...

Je ne pouvais cependant m'empêcher de penser à Armand. Où était-il? Si je le retrouvais, ne pourrais-je le convaincre? Ne m'aimait-il point? Me mentait-il quand il me le disait?

Je décidai de trainer dans les bordels de la ville, en espérant peut-être l'y croiser, ou trouver une prostituée portant la marque de ses dents. Je passai donc mes débuts de soirée avec ma bienfaitrice, et le reste de mes nuits à écumer les bordels, en quête d'une fille portant des cicatrices dans le cou. En vain. Je découvrais au passage tous les plaisirs de la chair, et développai un certain talent avec la gente féminine. Mais ces contacts charnels ne m'apportaient qu'un plaisir superficiel. Ce n'était rien comparé à la profondeur de mes relations avec Armand.

1819 - USA

Au bout de deux ans de cette vie, la mort essaya de me rattraper. J'attrapai la syphilis. Ma bienfaitrice me renvoya et je me retrouvais seul, dans un mouoir, attendant que mon dernier souffle me libère de tous mes tourments. Je ne me souviens pas de mes derniers instants.

Je me souviens seulement de délires enfiévrés, d'un homme aux ailes noires venant m'enlever, me prenant dans ses bras, m'emmenant vers les cieux... il avait le visage d'Armand. Il me mordait, je me sentais si bien... Il m'offrait son sang à boire... Le plaisir était sans nom, je n'avais jamais ressenti une telle jouissance. Des images se mélangeaient dans ma tête. Une pommeraie ensoleillée, une femme agonisante, un bébé, un cimetière, des combats, des prostituées évanouies... Rien n'avait de sens dans cet amalgame d'images...

Je me souviens ensuite de m'être réveillé... Je n'étais plus au mouoir. Mon lit était souillé mais je n'étais plus malade. Je me sentais différent. J'avais récupéré tous mes esprits. Un bain m'attendait à côté de mon lit. Je me lavai donc et me vêtis avec la tenue disposée à mon intention. Mais par qui?

Je sortais de la chambre. Il était là. Assis à côté de la cheminée. J'avais envie de rire et de pleurer, de l'insulter et de lui sauter dessus. Je comprenais ce que j'étais, ce qu'il m'avait fait. Il m'avait sauvé la vie... j'étais comme lui à présent. Je ne lui laissai pas le temps de parler. Nous fîmes l'amour devant cette cheminée, je redécouvrais chacun de mes sens...

Au cours des jours qui suivirent, Armand m'apprit ce que je devais savoir sur ma nouvelle condition. Être vampire avait beaucoup d'avantages, j'étais plus rapide, plus fort, je pouvais contraindre les gens par la pensée, je pouvais communiquer avec Armand sans ouvrir la bouche... C'était merveilleux. Je découvris que la légende était loin de la réalité. Je pouvais marcher au soleil, et ne craignais ni l'ail, ni les croix, ni la décapitation... Seul un feu puissant aurait pu me détruire.

Armand m'enjoignit à ne pas tuer les humains, à préférer boire avec parcimonie, et à faire oublier à la victime son agression. Je compris qu'il répugnait à tuer, que se nourrir d'humain ne lui plaisait pas. Pour ma part, je me découvris immédiatement une nature de prédateur. J'adorai chercher une proie dans les ruelles sombres. Je m'attaquai aux personnes seules : mendiants, prostituées de bas étage, assassins... Des personnes dont nul ne pleurerait la disparition, des humains dont la vie était déjà si misérable que l'écourter revenait à leur rendre service.

Armand n'aimait pas cela, nous n'en parlions pas mais je le savais. Mais il ne pouvait m'empêcher d'obéir à ma nature.

Il me raconta comment lui était devenu vampire, en 1613. Je compris que les visions reçues quand je buvais son sang étaient des bribes de sa vie.

Il était médecin dans sa vie d'humain, il était marié et heureux. Mais sa femme était morte en couche, et le bébé n'avait survécu que quelques jours. Cela l'avait rendu fou de chagrin, et il avait sombré dans l'alcool. Un soir où il était saoul dans une ruelle sombre il fut attaqué et vampirisé par un clan de vampires en guerre. Il disputait la

ville à un autre clan, et il recrutait en masse des hommes désespérés pour en faire de la chair à canon vampire, envoyée en première ligne dans les combats.

Armand n'était pas un pauvre miséreux prêt à obéir aveuglément à celui qui lui avait donné l'éternité. C'était au contraire un homme intelligent, cultivé, curieux... et pacifique. Sa nouvelle nature lui redonna goût à la vie, il voulait comprendre comment une telle chose était possible. Il fuit donc Paris et ses guerres de clan, et vint s'installer en Angleterre où il reprit sa profession de médecin, et commença à faire des recherches pour comprendre comment sa condition était possible. Ses études scientifiques ne le menant nulle part, il se mit à chercher des causes ésotériques.

Ses recherches l'amènèrent aux USA. Il côtoya des sorciers et des créatures venant d'un monde magique. Il m'apprit que la dernière porte vers ce monde magique, les Royaumes de Midvarnia, avait été close en 1635. Depuis, l'église avait chassé et détruit les créatures magiques restées de ce côté, et rares étaient les personnes encore capable de magie. Cette purge avait été une période très dangereuse, une guerre ouverte entre sorciers et vampires (qui s'étaient alliés à l'église) avait éclaté, et aujourd'hui encore, les relations entre les rares sorciers survivants et les vampires étaient tendues.

Il m'expliqua que c'était la magie qui donnait à notre sang la propriété de nous garder en vie, une forme de magie qui se perpétuait lorsque l'on transformait quelqu'un. Certains sorciers avaient appris à contrôler cette magie et étaient devenus dangereux pour nous. C'est pourquoi les vampires avaient soutenu la purge.

Il existe encore des créatures magiques dans notre monde, certains sorciers ont survécu aux massacres et ont transmis leurs connaissances et leurs grimoires. Des créatures du monde magique qui s'étaient aussi mélangées aux humains ont engendré des descendance hybrides : demi-mages, demi-démons, garous... Mais une fois la dernière porte fermée, la magie a cessé de se répandre. Aussi les garous, les vampires et toutes les créatures magiques se raréfient et s'affaiblissent.

Armand pense que nous sommes destinés à nous éteindre, et que c'est une bonne chose car nous n'avons pas notre place en ce monde. Je pense qu'en réalité il regrette de ne pas être parti dans les Royaumes de Midvarnia avant d'en sceller la dernière porte.

Les années que nous passâmes tous les deux constituèrent une époque bénie. Mais rien n'est éternel...

#### 1840 - USA

Armand et moi vivions notre amour avec passion, mais je sentais qu'il n'était pas tout à fait heureux. Il finit par m'avouer que l'orphelinat lui manquait, il éprouvait le besoin d'aider les humains, il considérait, je ne sais pourquoi, qu'il le leur devait. Et puis il avait besoin de pratiquer la médecine, et souhaitait poursuivre ses recherches sur le corps humain. Je lui proposai donc de reconstruire ce que je lui avais fait perdre.

Mais ce nouvel orphelinat me l'enlevait à moi, il passait plus de temps avec les enfants et les malades qu'avec moi, j'en devins jaloux, je m'ennuyai et j'étais odieux.

Finalement il m'avoua que ce n'était plus supportable, si je ne voulais pas l'aider dans son action, je n'avais qu'à partir.

Nous nous séparâmes ainsi, sur une dispute. J'étais triste et en colère, je savais qu'il avait raison, nous ne pouvions être heureux ensemble, nous ne nous suffisions pas l'un à l'autre, et nous étions trop différents. Je décidai de voyager, je fis le tour du monde, puis me rendis en Europe. A Londres, je découvris les fastes de la cour et m'y amusai beaucoup. J'y développai un goût et un talent pour la luxure qui me fit remarquer. Je devins l'amant de Lord R., qui me permit de faire la rencontre qui redonna un sens à ma vie.

#### 1872 - Londres

Un soir Lord R. m'amena à une soirée chez une certaine Lady T. Apparemment ses soirées étaient parmi les plus courues de la cour. Lady T. était une courtisane, régulière d'un homme riche et influent. Je m'attendais à rencontrer une de ces femmes satisfaites de leur position, incapables de voir à quel point leur vie était écrite à l'avance, et qu'elles étaient en fait prisonnières d'un monde vide de sens.

Mais je sus au premier regard que Lady T. n'était pas de celles-là. Oh, certes, elle était riche, influente, belle, aussi libre qu'une femme pouvait l'être à cette époque. Mais elle s'ennuyait. Elle était consciente du vide de son existence, et je sentis qu'elle désirait autre chose.

Je me dirigeai vers elle. Une fois les présentations faites, je la regardai longuement, et lui dit ce seul mot : « Vacuité ».

Elle se tut un instant. J'avais touché la corde sensible, je sentais son sang s'accélérer, la colère monter en elle. Je me demandai si elle allait me gifler, faire un scandale... Finalement, elle me dit la phrase qui me convainquit que j'avais enfin trouvé une compagne idéale : « Je vous mets au défi de rendre ma vie plus intéressante ». Cette phrase deviendrait notre philosophie de vie.

J'attendis la fin de la soirée et la transformai au petit matin. Le soir suivant nous écumions les bas-fonds à la recherche de son premier repas. Elle ne fut pas choquée de devoir se nourrir de sang. Elle était, comme moi, une prédatrice. Elle accepta immédiatement sa nature. Je lui appris à choisir ses victimes parmi les « invisibles », ceux dont la disparition ne se remarque pas (prostituées, clochards, miséreux...) Je ne sais pas pourquoi, je lui proposai aussi de tuer des enfants orphelins. Je ne l'avais moi-même jamais fait. C'était une façon pour moi de dire adieu à ma vie avec Armand. De passer à autre chose, en détruisant ce qu'il aimait le plus...

Chaque soir, une fois nourris, nous rejoignons la Cour, où Clara poursuivait sa vie de courtisane. Elle et moi devînmes amants, nous étions les rois et reines de la nuit, nos soirées étaient plus prisées qu'une audience royale... Hélas son régulier

fortuné se trouvait de plus en plus délaissé... Un soir je sentis, grâce à notre lien télépathique, une rage incontrôlable montée en elle. J'eus peur qu'elle ne soit ou ne se mette en danger et je la rejoignis aussi vite que possible. J'arrivai trop tard, son amant était mort à ses pieds, vidé de son sang. J'étais très contrarié, nous ne pouvions masquer cette mort, il était trop influent, et tous les domestiques savaient que Clara était présente ce soir.

Nous nous enfuîmes, nous quittâmes Londres et l'Angleterre pour l'Amérique. La traversée fut longue et pénible, nous ne nous nourrissions que de quelques gorgées chaque jour sur un pauvre erre que nous avions emmené avec nous, et que nous avions caché dans notre cabine. J'avais acquis avec le temps une certaine capacité à maîtriser ma faim et à garder mon calme en présence d'humain, même en ayant très faim, mais pour Clara, ce fut un calvaire.

1873, USA

En Amérique je décidai de relever le défi qu'elle m'avait lancé. Notre vie se résumait en fêtes, luxure, et amusements variés. Nous testions toutes les innovations de cette nouvelle ère qui démarrait : ballon dirigeable, voiture à vapeur, téléphone, planeur...

Petit à petit nous apprenions aussi à nous connaître, nous conversions de vives voix ou par télépathie. Nous n'avions aucun secret l'un pour l'autre, je lui racontai toute ma vie.

Je ne sais pourquoi, Clara développa une obsession pour Armand, elle me parlait de lui, me posait des questions, voulait que nous lui rendions visite. Je ne pouvais pas. Penser à lui me mettait en colère, et j'avais honte aussi. Honte d'avoir appris à Clara à se nourrir sur des enfants. Honte d'être parti de chez Armand en claquant la porte, alors qu'il n'avait rien fait de mal. Je comprenais que ma passion pour lui m'avait aveuglé. Je savais qu'avec le temps, et grâce à Clara, mes sentiments à

son égard avaient changé. Je n'avais plus de haine ou de jalousie envers lui, juste un amour fraternel, filial un peu aussi. Mais comment oserai-je le lui dire, m'accepterait-il si je revenais vers lui ? Je ne supportai pas l'idée qu'il me repousse. Lui déplaire, le décevoir me rendait fou. Il m'avait tout donné, tant appris.

1902, Chicago

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle Clara et moi avions fait le tour de l'Amérique... l'ennui commençait à poindre entre nous. Nous nous disputions souvent, j'étais pris d'accès de mélancolie, je pensai à Armand, je souhaitai lui présenter Clara, mais je ne voyais pas comment. Je sentais qu'elle s'ennuyait avec moi, or je lui avais promis, je devais rendre sa vie intéressante... je ne voyais qu'une solution. Un soir où nous nous apprêtions à aller chasser, je la quittai :

« - Clara, tu m'as mise au défi de rendre ta vie intéressante, aujourd'hui je sais que pour y arriver je dois te quitter. »

Je lui tournai le dos et parti sans lui laisser le temps de répondre. Je fermai mon esprit et quittai la ville. J'errai à travers les USA, m'entourai d'amants de passage, de compagnes temporaires... Je ne m'attachai à personne, je me sentais seul, mais ce sentiment me faisait du bien. Je fini par fuir même la compagnie des humains. Je compris ce dont j'avais besoin, lorsque je me retrouvai devant une maison sans prétention au fin fond d'une forêt.

Je voulais comprendre la magie. Le mage qui vivait ici était un descendant des mages de Midvarnia. Il était à moitié mage et à moitié humain, mais il possédait un grimoire et de grands pouvoirs. Je savais que je prenais un risque en venant chez lui, Armand m'avait prévenu que certains mages pouvaient nous contraindre à les servir, s'ils arrivaient à dominer la magie qui coule en nous. Mais lui n'était pas de ceux-là. Ses ancêtres avaient souhaité vivre parmi les humains, ils s'étaient cachés pendant la purge, puis ils s'étaient mêlés aux humains et avaient vécu en paix.

Aujourd'hui ce mage, Ernest, s'était réfugié au fond de la forêt dans la solitude après qu'un clan de vampires barbares ait massacré sa femme et ses enfants. Il n'était pas en colère. Il avait juste perdu toutes ces illusions.

Il m'expliqua que toutes les créatures magiques ou semi magiques finiraient par disparaître si on ne rouvrait pas un passage vers le monde magique. Longtemps il avait cherché un moyen de rouvrir le dernier passage, de briser le sort qui le maintient fermé. Mais aujourd'hui, il pensait que c'était une bonne chose de le laisser clos, tout comme Armand, il pensait que ce monde n'est pas fait pour la magie, qu'elle n'apporte que le chaos, qu'elle détruirait les humains.

Je restai quelque temps avec lui, je voulais savoir si la magie en moi pouvait me permettre de développer des compétences de mage. Je m'entraînai donc chaque jour à lancer des sorts, concevoir des potions... Mais il existe plusieurs sortes de magies, celle de ce mage était différente de la mienne. Finalement je compris que je devais créer mes propres sorts, mais qu'ils ne seraient jamais aussi puissants que ceux d'un mage. C'était amusant mais assez inutile. Je restai plusieurs années en compagnie de cet ermite. Je l'accompagnai dans ses derniers instants. Il me fit promettre de conserver son grimoire et de le remettre à un mage pacifique, si un jour j'en croisai un, ou de l'amener dans le monde magique, si un jour le passage se rouvrait.

Je reparti donc sur les chemins, et errai sur tout le continent américain pendant encore quelques années, sans jamais rencontrer un autre mage qui me sembla digne de confiance. La plupart utilisait leur magie pour abuser les humains, ou était en conflit avec les vampires et autres créatures magiques... Je ne pouvais leur faire confiance, ce grimoire contenait un savoir dangereux.

1929 New-York

Puis arriva un jour où une petite voix dans ma tête me fit sortir de mon ermitage. C'était Clara, elle m'appelait, elle me cherchait. Je lui tombai dessus au beau

milieu de New-York. Nous restâmes un moment à nous regarder, puis nous nous tombâmes dans les bras. Il n'y avait pas besoin de mots. Notre séparation avait été une évidence, certes douloureuse, mais nécessaire. Notre relation avait ainsi évolué. Nous n'étions plus un couple d'amants dévorés par la passion. Nous étions une famille. Frère et sœur. Avec un brin d'inceste.

Nous passâmes presque un an ensemble, nous baladant, profitant de l'instabilité de cette période. New-York multipliait les suicides. Certains un peu plus... forcés que d'autres...

Mais elle voulait me ramener à Armand, je le savais, et finalement, j'acceptai, car elle me convainquit qu'il désirait me voir.

1931, Denver

Je redoutai cette rencontre. Armand m'accueillît en silence et m'amena dans le jardin. Là, nous restâmes un long moment silencieux, puis il me prit dans ses bras.

- Je suis désolée, bégayai-je entre deux sanglots... je te demande pardon

- Tu n'as rien à te faire pardonner John...

- Oh si, j'étais tellement en colère et jaloux... j'ai tué des orphelins pour te faire du mal... c'était stupide, c'était des enfants...

- Je sais, mais si je ne t'avais pas délaissé, ce ne serait jamais arrivé... Le passé est le passé, John, oublions cela, raconte-moi ta vie.

Je lui racontai mes années passées avec Clara, et ma rencontre avec Ernest. Il m'avoua n'avoir jamais rencontré un mage aussi puissant et aussi sage. Je lui ai demandé s'il connaissait des mages vivants aujourd'hui. Il m'avoua qu'il avait participé à la chasse aux créatures magiques au 17ème siècle, et que depuis il évitait de croiser ceux dont il avait massacré les ancêtres. Même si son but était de détruire les créatures néfastes, il avait aussi provoqué la mort de mages innocents.

- Mais je peux veiller sur ce grimoire en attendant de trouver à qui le remettre. Ce sera une façon pour moi de racheter mes fautes envers les victimes de cette sombre période. ajouta-t-il.

Je lui confiai le grimoire. Nous parlâmes encore quelque temps puis j'allai voir Clara.

« - Merci », lui dis-je simplement. Grâce à elle j'avais retrouvé Armand et fait la paix avec mon passé.

Armand et Allan (un vampire que Clara avait présenté à Armand) s'imposaient un régime alimentaire strict, se nourrissant principalement de sang d'animaux. Clara et moi n'avons même pas essayé de les suivre sur cette voie. Je ne peux me passer de sang humain, et même si j'aime les humains, même si j'apprécie leur compagnie, plus que celles de la plupart des vampires, je n'ai aucun scrupule à les manger. C'est ma nature. Mais maintenant nous ne mangeons plus d'enfants.

Le 20ème siècle fut un moment passionnant. Clara et moi alternions voyages, découvertes (le siècle en fut plein), et régulièrement nous retrouvions Armand, Allan, et leurs deux nouvelles recrues, Gabrielle et Eglantine, deux vampires âgées de presque deux cents qui ont décidé elles aussi de renier leur nature de chasseuses.

Clara et moi restions des prédateurs, mais nous ne chassions jamais dans la ville où s'établissait Armand et sa suite. Ils respectaient notre choix, nous respections le leur. Nous nous acceptions les uns les autres. Nous étions devenus une famille.

C'est vers la fin du 20<sup>ème</sup> siècle que nous décidâmes Clara et moi de faire des études. Nous étions établis depuis peu à LA, et nous décidâmes de nous inscrire au lycée. C'était très amusant de vivre avec les humains, nous n'avions jamais été à ce point intégré.

Evidemment, restait le problème de l'apparence. Nous étions condamnés à étudier de la 9ème à la licence. Nous déménagions donc tous les 6 ans environ, pour ne pas nous faire remarquer.

## 2011 Boise

Boise a été un choix commun, Armand y avait vécu, apparemment c'est dans une des forêts proches que se situe la dernière porte fermée en 1635, une grotte nommée Inderia Terre. La ville était connue pour n'y avoir aucun clan installé. C'était parfait. Nous avons découvert sur place qu'il y avait une bonne raison à l'absence de Clan. Une meute de loup-garou tenait déjà la ville ! Évidemment. Heureusement Armand a fait preuve de subtilité et a su négocier un pacte, grâce à l'aide de Bart, le fils du chef de la meute. Nous ne chassons pas sur leur territoire, nous ne nous faisons pas remarquer, gardons notre nature secrète (comme s'il peut en être autrement !), et tout ira bien.

Le pacte ne me semblait guère difficile à tenir, Clara et moi avions pris l'habitude de nous nourrir loin de notre maison, nous disparaissions parfois plusieurs jours, allions écumer les bars et quartiers malfamés d'une grande ville, et revenions repu pour quelques temps.

Nous n'avons plus besoin de nous nourrir tous les jours maintenant, et si vraiment le besoin s'en fait sentir, nous prenons quelques gorgées à un humain puis nous lui faisons oublier cette mauvaise rencontre. Ce n'est pas tout à fait en accord avec le pacte mais l'important est que les loups ne l'apprennent pas.

Voilà 3 ans que nous sommes installés ici, le lycée se termine, c'est mon quatrième bal de promo de fin de lycée, mais je ne m'en lasse pas. C'est si excitant. Ces trois dernières années à Boise furent différentes des autres. C'est la première fois que nous nous faisons de vrais amis... car c'est la première fois que nous fréquentons un lycée où étudient d'autres créatures magiques. C'est assez perturbant, de savoir qu'ils savent ce qu'on est. Évidemment nous ne pouvions pas nous ignorer, aussi nous sommes nous rapprochés.

Clara et moi sommes devenus amis avec deux membres de la meute, Bart et Julia. Nous avons su séduire Bart en un tour de main. Car s'il y a une chose pour

laquelle Clara et moi n'avons pas perdu la main, c'est pour organiser des fêtes ! Et même si elles sont moins lubriques que les parties fines de nos premières années, elles n'en sont pas moins... intéressantes.

Clara et moi épanchons nos pulsions sexuelles en même temps que nous nous nourrissons, de temps en temps, dans l'anonymat des grandes villes. Nous ne couchons plus ensemble elle et moi, mais participons néanmoins à des fêtes libertines tous les deux, régulièrement. Ce qui nous permet de supporter les fêtes de lycéens, où 80% des invités sont vierges... et rarement détournables de cet état...

Bart a tout de suite montré un entrain à se joindre à nous, que nous n'avions jamais rencontré. Pour cause, aucun humain n'est capable d'absorber autant d'alcool que nous. Lui, si ! Armand et les autres tolèrent nos fêtes dans la maison familiale, parfois ils en profitent pour partir en voyage quelques jours ou pour aller chasser (des animaux, beurk) dans les montagnes, en dehors du terrain des loups.

Julia, la sœur jumelle de Bart, est moins adepte des fêtes à n'en plus finir. Elle ne cesse de rappeler à Bart qu'il doit se tenir bien, en tant que futur chef de clan. Pas de chance pour elle, il est sorti en premier à la naissance. Nul doute qu'elle ferait une meilleure chef de meute que lui, en apparence du moins.

En réalité, Bart hait son père, depuis que ce dernier a fait assassiner un camarade d'école à qui Bart avait confié son secret. C'était il y a des années, mais depuis Bart rêve du jour où son père sera mort et où il pourra enfin diriger la meute à sa manière. En attendant ce jour, il doit serrer les dents et laisser son père mener une politique de terreur et de violence envers les garous.

C'est pourquoi il est si prompt à tout oublier dans l'alcool et les fêtes. Mais même si c'est un fêtard invétéré, Bart est quelqu'un d'exceptionnel, nous nous sommes tout de suite bien entendu lui et moi. Je lui ai même fait découvrir certains plaisirs... Qu'il n'avait jamais osé essayer. L'homosexualité n'est guère habituelle chez les loups, outre leur devoir de se reproduire pour assurer l'avenir de la meute, un loup

se doit d'être viril. Je lui ai prouvé que virilité et plaisir entre garçons n'étaient pas incompatibles. Mais Bart préfère les filles, je ne peux pas lutter contre ça! Nous nous sommes amusés quelque temps pendant la première année où nous étions ici, et puis nous sommes passés d'amants à amis. Avant mon arrivée Bart n'avait que Steven, un humain, comme ami. Dans sa meute les jeunes sont rares, il y a deux garçons déjà adultes et un jeune enfant. Ça lui fait du bien de pouvoir se confier à quelqu'un qui connaît sa vraie nature. J'ai cru un moment que Bart s'éloignait de moi pour s'intéresser à Clara, je suis certain qu'il avait un faible pour elle. Mais pour je ne sais quelle raison il n'osait pas passer à l'acte. Finalement Clara s'est mise à sortir avec la moitié des garçons du lycée et des lycées alentour, et Bart a fait la même avec les filles... Aujourd'hui on les appelle Merteuil et Valmont... Je ne sais pas ce qu'il y a entre ces deux-là. L'autre jour j'ai surpris Bart en train de mettre le feu au labo photo du lycée. Clara était furieuse car tout son travail en vue du concours de photo est parti en fumée, et elle n'a pas eu le temps de refaire une photo à temps. Evidemment elle ne sait pas que c'est Bart l'auteur de l'incendie. Personne ne le sait. Je ne sais pas pourquoi Bart a fait ça, je crois que ces deux-là ont un compte à régler, je dois en parler à Bart, je ne veux pas le dénoncer à Clara avant d'entendre son explication.

La relation explosive entre Clara et Bart semble beaucoup affecter Julia. Je crois qu'elle est en colère après Clara. Pourtant elles étaient les meilleures amies du monde la première année... Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Julia est une fille adorable, pour un loup. Et elle est vraiment très jolie. Je me demande qui d'elle et de Clara va remporter le titre de Reine de la promo. Moi j'ai voté pour Amélie, comme ça je ne prends pas partie dans cette guerre, et puis elle m'a charmé, quand elle est venue me convaincre de voter pour elle, elle était... irrésistible, c'était comme une évidence. Le tout est que Clara ne l'apprenne pas. Je ne comprends pas cette obsession pour ce titre. De toute façon je ne comprends pas l'obsession pour les concours.

Nous en parlions l'autre soir avec les garçons, Illian demandait pourquoi il n'y avait pas de Roi de la promo. Nous lui expliquions qu'aucun garçon ne se prêterait à ce jeu. Il est étrange ce garçon, il n'a pas l'air humain, mais je ne crois pas non plus qu'il soit un vampire ou un garou... Je ne sens aucune magie venir de lui. Pourtant il est différent, et il est souvent à côté de la plaque. Il pose de drôles de questions. Je ne peux nier que cela lui donne un charme fou. Je l'ai rencontré dans la forêt, il y a quelques mois. Je ne l'avais jamais vu avant (une beauté pareille, je m'en serai souvenu!). J'engageai la conversation mais il était très confus. Incapable de dire d'où il venait, dans quel lycée il allait... Finalement il m'a planté là et est reparti vers la forêt. J'ai essayé de le suivre mais il avait disparu. J'ai suivi sa piste à l'odeur mais celle-ci s'arrêtait nette, comme s'il s'était volatilisé... Vraiment bizarre...

Je l'ai recroisé quelques jours plus tard dans un bar, il avait l'air mieux, il me raconta qu'il venait de Seattle, que sa famille avait déménagé ici et qu'il allait s'inscrire au Timberline High School. Je lui appris que c'était mon lycée. Finalement je lui proposai de rencontrer Clara et ma famille à la maison. Bon c'était un peu un piège, je savais que la maison serait vide... Mais le piège a fonctionné, nous avons fini dans mon lit... Quand je lui demandai s'il ne s'intéressait qu'aux garçons et depuis quand, il m'expliqua que là d'où il venait on ne faisait pas de différences, on pouvait aller avec qui on voulait. Je ne savais pas qu'ils étaient aussi ouverts d'esprit à Seattle... je me demande dans quel monde il a grandi pour avoir de telles libertés... Il prétend avoir été élevé par une communauté... Ca expliquerait son côté bizarre.

Finalement il a rejoint le lycée au second semestre et nous sommes devenus amis. Je crois qu'il s'intéresse à Amélie, il la regarde tout le temps, et a posé plein de questions sur elle...

Moi, je me suis vite désintéressé de lui le jour où Bart a débarqué en catastrophe à la maison avec son nouveau protégé, Davon. Bart avait l'air paniqué, il a

demandé à voir Armand et nous a demandé de s'occuper de Davon en attendant. Ce dernier avait tout de l'ado en fugue. Vêtements sales, cheveux en batailles, et cet air craintif de l'animal qui ne sait s'il va être mangé ou sauvé. Je lui ai proposé de prendre une douche et lui ai trouvé des vêtements propres. Je les lui apportai comme il sortait de la douche... Je fus saisi par la beauté du corps qui se cachait sous cette crasse et ces guenilles. Il était tout simplement parfait, musclé, mince... Son visage était l'incarnation du charme. Je réalisai que je le dévisageai sans rien dire depuis plus d'une minute. Je me raclai la gorge et lui tendis les vêtements. J'essayai de dire un truc intelligent mais je n'émis qu'un baragouin rauque. Ce mec me laissait sans voix.

Je redescendis et me concentrai pour retrouver mes esprits.

Armand et Bart était dans le salon. Armand nous a expliqué que Davon allait rester ici quelques temps, car il avait eu des ennuis dans sa dernière famille d'accueil et que Bart nous demandait de l'aider. Davon était une créature magique, je l'avais senti, mais Armand ne nous en dit pas plus à ce sujet. Je trouvai ça bizarre, mais je me réjouis d'accueillir ce garçon parmi nous. Je m'apprêtais à proposer de dîner à Davon mais Bart me demanda de le raccompagner chez lui.

Dès que nous fumes sortis de ma rue il me demanda de me garer car il avait à me parler. Il m'expliqua que Davon était un loup solitaire sous sa protection. Je savais que Bart protégeait les loups qui traversaient le territoire. Il fait cela contre la volonté de son père, qui a la fâcheuse de manie de tuer tous les intrus, et le cache même à sa sœur.

Bart pense que le déclin des meutes doit amener celles-ci à revoir leurs traditions violentes et meurtrières. Mais il ne peut appliquer ses principes tant que son père est chef de meute, il doit être patient.

Officiellement Bart fait des patrouilles pour chasser et amener à la meute les loups en vadrouilles. Officieusement, il les escorte à l'extérieur du territoire, les aide à se cacher des autres patrouilles, et les installe dans des grottes secrètes s'ils ont besoin

de repos ou de soins. Évidemment certains refusent de quitter le territoire, ceux-là, Bart est obligé de les tuer avant que son père ne les trouve.

Bart m'expliqua qu'il avait trouvé Davon dans les bois, seul, complètement perdu. Davon venait de se faire mordre et c'était sa première transformation. C'était un miracle qu'il ait survécu. Ces derniers temps, Bart avait trouvé plusieurs humains morts des suites de la morsure d'un loup garou. Depuis quelques temps, les transformations de mordus se terminaient systématiquement par le décès de l'humain. Ce loup solitaire avait déjà commis un véritable massacre, près d'une vingtaine d'humains étaient morts des suites de la morsure ou pendant la première transformation. Bart avait traqué l'auteur de ces morsures, avec le reste de la meute. Ce loup solitaire représentait un danger pour la meute, car les jeunes loups sont des guerriers violents et extrêmement forts, mais difficiles à contrôler. Et il semblait prêt à tout pour arriver à ses fins. Heureusement ce tueur était enfin mort, tué par Bart et Davon.

Mais ce dernier n'était pas en sécurité pour autant. Davon devait apprendre à maîtriser ses pulsions de jeune loup avant de se présenter à la meute. Bart souhaitait que Davon rejoigne la meute lorsqu'il serait prêt. Mais en gage de sa loyauté, il devrait apporter un cadeau.

En fait Bart avait déjà une idée de cadeau. La pierre de lune de la meute avait été volée par un couple de solitaire que protégeait Bart. Il se sentait responsable mais n'avait pas réussi à retrouver les deux voleurs. Aujourd'hui une des femmes de la meute était enceinte, s'il ne retrouvait pas une de ces pierres magiques avant le 8ème mois de grossesse, la femme n'arriverait plus à s'empêcher de se transformer et elle risquait de perdre le bébé. Si Davon amenait une nouvelle pierre de lune à la meute, son geste serait grandement apprécié et il serait probablement accepté. Évidemment, il fallait trouver une autre pierre de lune, or les pierres magiques ne tombent pas du ciel.

Bref, Bart s'était fourré dans les ennuis jusqu'au cou, si son père découvrait l'existence de Davon, Bart serait banni et Davon tué.

Je devais garder le secret concernant Davon, seul Armand était au courant.

Je rentrai à la maison, Davon était en train de diner, je le regardai différemment. J'avais flashé sur lui, je ne pouvais le nier. Mais c'était un loup dont l'avenir était très incertain. Hors de question que je m'attache à lui.

Les jours qui suivirent furent difficiles, j'essayai d'éviter Davon tout en mourant d'envie de lui parler et d'apprendre à le connaître. Son passé d'orphelin me ramenait constamment au mien, mais lui n'avait pas eu ma chance. De familles d'accueil en foyers, il n'avait jamais connu la stabilité d'une famille, ne s'était jamais senti chez lui nulle part. Et il avait fini mordu dans une forêt par un psychopathe. J'avais envie de le réconforter, de lui promettre que tout allait s'arranger, mais je ne pouvais pas. C'était un mensonge, le père de Bart risquait de le tuer s'il apprenait son existence... Je ne devais pas à m'attacher à lui. Pourtant je sentais qu'il recherchait ma compagnie. L'attirance était réciproque, c'était évident. Mais je refusai de céder. C'est un loup.

Grâce à la magie que j'avais développée avec Ernest, je mis au point une potion qui camouflait temporairement la nature magique de Davon. Ainsi le reste du clan ne le soupçonnerait pas. C'était l'une des rares réussites de mon séjour chez le sorcier. Mais je devais la faire boire à Davon tous les jours, et comme je ne voulais pas que le reste du clan sache que je jouai un peu avec la magie (surtout que je n'étais pas très fier de mon incompetence en la matière, et puis il aurait fallu parler d'Ernest au clan, du grimoire, je n'avais pas envie de les mêler à tout ça), je devais me montrer discret. Je développai alors une nouvelle manie : chaque matin, je pressai du jus d'orange frais pour tout le monde, et j'obligeai Davon à finir son verre (sans lui expliquer pourquoi). C'était là le seul dialogue que je m'autorisai avec lui, la seule attention que je lui portai.

Heureusement un nouvel invité me permit de moins penser à Davon en chamboulant encore notre équilibre familial : Jack.

Clara et moi avons rencontré Jack dans la forêt, il y a quelques mois. Il était en train de saigner deux campeurs, en pleine journée, il avait l'air affamé... Je me suis jeté sur lui, j'avais l'intention de le tuer, après tout, il était sur le territoire des loups, et aucun vampire, à part nous, n'était bienvenu ici, le chef de meute l'aurait fait assassiner sans hésitation pour avoir tué des humains sur son territoire. Mais quelque chose dans son regard me stoppa. Il ne s'était pas défendu, il avait l'air surpris, perdu. Il me souriait.

Il a lâché sa victime et m'a regardé. Je lui ai demandé qui il était. Le jeune homme s'est mis à nous parler dans une langue étonnante, dont j'ai fini par réaliser qu'elle était un mélange de latin, de vieil anglais, et d'un autre dialecte inconnu... Clara s'adressa alors à lui en latin.

“ Qui es-tu et que fais-tu sur ce territoire? Quel est ton clan?

- Je ne sais pas. Je ne me souviens de rien, répondit-il. Je me suis réveillé dans une grotte, j'avais horriblement faim, je suis sorti et ai trouvé cette nourriture...

- Ce sont des humains, nous ne pouvons pas les tuer impunément, ce territoire appartient aux loups, la chasse aux humains y est interdite.

- Je ne savais pas, je ne comprends rien. Je ne reconnais rien. Je ne sais même pas mon nom... je suis... je ne sais pas ce que je suis...

- Apparemment tu es un vampire, comme nous. Montre-nous cette grotte dont tu parles.

Il nous amena à cette fameuse grotte. Le spectacle y était glaçant. Des créatures de toutes sortes semblaient avoir été pétrifiées en fuyant... vers le mur? Surprenant. Je repensai alors à l'histoire d'Armand. Je regardai Clara et vit qu'elle était arrivée aux

mêmes conclusions que moi. Nous étions devant ce fameux dernier passage menant au monde magique, Inderia Terre.

- Si lui s'est réveillé, qu'est-ce que ça veut dire? me demanda Clara.

- Aucune idée, il ne semble pas y avoir de porte, mais je ne sais pas à quoi ce genre de passage est supposé ressembler...

- Certaines de ces... statues n'ont vraiment pas l'air amicales...

- Peut-être que lui s'est réveillé parce que c'est un vampire, et euh... non je n'en ai aucune idée... terminai-je.

- Il faut qu'on en parle à Armand...

- Je ne sais pas Clara, si on fait ça... il devra en parler à la meute... Ils pourraient exiger qu'on le tue.

- Mais si le passage est rouvert...

- On n'en sait rien. Ecoute euh... Jack, reprit-je en latin, ça te va si on t'appelle Jack?

- D'accord.

- Tu ne dois jamais raconter à quiconque que tu as tué ces deux humains. C'est interdit ici, je ne comprends pas tout à cette histoire mais... Il y a très longtemps, des créatures magiques ou en partie magiques, comme nous, ont fui par cette grotte vers un autre monde. Mais quand le passage s'est fermé, il semble que certaines aient été prises au piège ici. Et pétrifiées. C'est probablement ce qui t'es arrivé. Et aujourd'hui, tu t'es réveillé... Peut-être à cause de la soif, tu as senti les campeurs... Peu importe, tu es un vampire, tu es comme nous, alors nous allons t'aider. Mais tu dois respecter nos règles. Ne tuent que les personnes que je t'autoriserai à tuer. Nous allons rentrer à la maison et dire à Armand ce qu'il s'est passé, mais nous ne parlerons pas des campeurs. D'accord?

- Ok pour moi, répondit Clara.

- D'accord, ajouta Jack.

Je me hâtais de les faire sortir de la grotte. Pendant que Clara regardait les statues, j'avais vu une pierre accrochée à une sorte d'autel, j'avais immédiatement pensé à Davon. Et si cette pierre était celle qu'il cherchait? Elle avait assurément l'air magique. Et les Pierres de Lunes venaient des Royaumes. Je ne voulais pas que Clara la remarque, aussi je les pressai de sortir et arrachai la pierre de son autel avant de les suivre dehors.

Jack avait l'air désorienté... On le serait à moins! Il était resté piégé ici depuis 1635! Nous le ramenâmes à la maison et expliquions (presque) tout à Armand et aux autres. Armand accepta que Jack reste à la maison, mais nous ne devons pas dire aux loups qu'il y avait un nouveau vampire parmi nous, le pacte nous interdisant de nous agrandir à Boise.

- En outre, ajouta Armand, ils poseraient trop de questions, car les nouveaux vampires sont aussi rares que les nouveaux loups.

Nous savions cela, hélas. Avant de venir nous installer à Boise, nous avions voulu accueillir parmi nous un humain avec qui Allan était devenu ami, mais la transformation n'avait pas fonctionné, il avait passé trois jours à agoniser... Ça avait été horrible. La meute ici connaissait les mêmes problèmes. La plupart de leurs bébés naissaient humains, et les rares loups nés ces vingt dernières années étaient morts lors de leur première transformation... Les humains mordus étaient aussi de plus en plus rare, ils décédaient tous de la morsure sans jamais se transformer. La meute ne cessait de diminuer, et apparemment ce phénomène touchait tous les garous et les vampires à travers le monde... Il n'y a plus assez de magie dans notre monde...

- Et nous ne pouvons leur dire la vérité sur le lieu où vous avez trouvé Jack, je n'ai pas assez confiance dans les loups pour ça. J'ai trop peur qu'ils essayent de rouvrir ce passage, même si je pense que le sort qui le maintien fermé est indestructible, je préfère prendre toutes mes précautions.

Afin d'aider Jack et de préserver le clan, je décidai de lui faire boire chaque matin à lui aussi ma potion de camouflage d'aura magique, mais je l'en informai et lui demandai de ne pas en parler aux autres.

Nous retournâmes dans la forêt afin de provoquer un éboulement et de cacher l'entrée de la grotte. Mais entretemps, 4 autres statues avaient disparues... Et pas les plus avenantes...

Armand nous demanda de ne pas nous en préoccuper, de toutes façons, l'allure des démons (nous avions décidé de désigner ainsi les 3 statues hideuses qui manquaient) qui se baladaient actuellement les empêcheraient de passer inaperçu, nous aurons donc vite fait de les neutraliser. Heureusement, Armand avait déjà combattu ce type de créatures autrefois. Néanmoins le savoir dehors chaque nuit à traquer ces monstres n'a rien de rassurant. Armand et Allan ont déjà abattu une de ces créatures, et moi une deuxième. Mais cela fait plusieurs mois maintenant que nous avons perdu la trace des deux autres...

Le soir où nous revînmes d'avoir camouflé l'entrée de la grotte, je m'empressai de parler à Davon. Je lui proposai de m'accompagner dans le jardin, seul. Il accepta, l'air plutôt enchanté de ma proposition.

“ - Davon, je dois t'avouer quelque chose... Je... sais ce que tu es. Je veux t'aider.

- M'aider? Je ne comprends pas...

- J'ai ta pierre.

- Quoi?

- La pierre que tu cherches, enfin, je ne sais pas si c'est celle-là, mais elle a vraiment l'air magique.

- Mais comment tu sais ça?

- Je te l'ai dit, je sais ce que tu es, je sais tout, Bart m'a tout dit. Le jus de fruit frais le matin, c'est une potion pour masquer ton aura magique, ainsi les autres membres du clan te prennent pour un humain. »

Je vis une surprise sans limite s'afficher sur les traits parfaits de son visage. Puis il se ressaisit.

« - Où est-elle ?

- La potion ?

- Non, la pierre ! »

Je lui tendis la pierre.

- Je ne pense pas pour autant que tu sois prêt à rejoindre la meute. Je ne sais pas si le père de Bart prendrait le risque d'accueillir un jeune mordu, tu représentes un danger.

- Je sais, je ressens en permanence une colère et j'ai parfois envie de tout casser... Je n'ai pas l'intention de rejoindre la meute. Je ne veux pas causer de problèmes à Bart. Je vais lui donner la pierre, puis je partirai. Je deviendrai un loup solitaire, c'est mieux pour tout le monde.

- Mais non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, tu ne peux pas partir, tu.. tu...

Je ne sais pourquoi l'idée qu'il s'en aille soudainement m'était insupportable.

- Tu risquerais de blesser des gens. Tu dois rester ici, Armand et moi t'aideront à te contenir, et quand tu seras capable de te maîtriser, tu pourras partir ou te présenter à la meute.

- Mais je vous mets en danger, si le père de Bart apprend...

- Il n'apprendra rien du tout, je te le promets.

- Bien. Je reste alors.

Davon resta donc à la maison. Armand lui imposait des séances de méditations plusieurs fois par jour. Il devait à tous prix maîtriser ses émotions. Je gardai mes

distances avec lui car je ne voulais pas perturber sa maîtrise de soi. Son futur était assez incertain, sans que j'ajoute à sa charge une relation homosexuelle avec un vampire... Je voulais que la meute l'accepte, il le méritait.

Mais une semaine après que le second semestre ait commencé au lycée, Davon m'avoua qu'il s'était fait voler la pierre.

« - Mais comment?

- Aucune idée, je l'avais mise dans mon casier, et ce matin elle n'y était plus...

- C'est absurde, qui savait qu'elle était là?

- Personnel! Je n'en ai parlé à personne... J'étais tellement en colère, j'ai failli me transformer...

- Davon... quelqu'un s'en est aperçu?

- Non enfin... je me suis caché au gymnase, je me suis dit qu'une douche m'aiderait à me calmer... mais dans mon état d'énervement je n'étais pas vraiment lucide et je me suis trompé de vestiaire... j'étais sous la douche quand toutes les filles sont sorties du cours de sport...

Je ne pus m'empêcher de rire en imaginant la scène

- C'est un moindre mal Davon, je suis sûre qu'elles ont apprécié le spectacle...

Je vis qu'il rougissait à ces mots.

- Maintenant il nous faut retrouver cette pierre.

- Je sais, si je ne la retrouve pas, je devrai quitter la ville... Bart compte tellement sur moi, je ne veux pas le décevoir.

- Je vais t'aider Davon. »

Je ne savais pas comment, mais j'avais vraiment envie de l'aider. Mais où trouver une pierre de lune? Et si j'essayai de créer un sort pour la localiser? Cela allait me prendre du temps, c'était bien plus difficile qu'une potion de camouflage, mais

essayer est mieux que de ne rien faire. Je me remis donc à la magie, tout en poursuivant ma vie “normale” de lycéen.

Notre famille s’était donc agrandie. Jack Esteban et Davon Flinch m’avaient rejoint au lycée, en se présentant le premier comme un cousin français orphelin recueilli par Armand, son oncle, et le second étant placé par les services sociaux chez nous.

Jack a mis plusieurs semaines à réussir à s’exprimer dans un anglais correct (d’où son origine française, qui a justifié ses faiblesses de langage). Heureusement que la magie qui coule dans nos veines nous offrent certains avantages, dont celui d’assimiler vite les connaissances. Il a pu rejoindre le lycée au début du deuxième semestre, en même temps que Davon et Illian, et en même temps que deux nouvelles, Amélie et Eva.

Amélie est une patiente de la mère de Julia et Bart (elle est pédo psychiatre !). Elle est sortie du coma il y a peu de temps, quelques mois, mais ne se souvient plus de son passé. La mère de Julia a choisi de la garder chez elle, elle dit que c’est une thérapie de mimétisme : en vivant une vie normale, elle finira peut-être par se souvenir de son quotidien à elle. Moi je me dis que si son quotidien ne ressemblait pas du tout à ça, ça ne marchera jamais!

Elle est étrange Amélie. Elle change d’humeur aussi vite que Charline change de coiffure. Un moment elle est joyeuse, légère, et l’instant d’après elle est capricieuse et bougonne, ou triste et solitaire, ou dans la lune... Je n’ai jamais vu une personne capable de varier autant d’émotions sur une même journée. Elle a aussi une poisse incroyable. Cela fait déjà 3 fois que la mère de Julia, chez qui elle vit, doit aller la chercher au poste de police, car elle a été prise dans une bagarre. Évidemment elle ne

se bat pas, mais mauvais endroit, mauvais moment! Heureusement, le père de Julia et Bart est procureur, et il a le bras long dans le milieu de la police.

Je ne sais pas trop ce qu'elle pense, j'ai parfois l'impression qu'elle m'évite, et parfois qu'elle s'intéresse trop à moi... En tous cas, elle s'est très bien intégrée dans le groupe, on lui passe ses humeurs et ses remarques parfois déplacées. Et elle sera avec nous à la soirée "pré bal" donnée chez nous.

Eva aussi nous a rejoints. Elle est arrivée à Boise il y a quelques mois. Elle vit seule avec sa tante, que nous n'avons rencontrée qu'une fois, c'est une dame un peu bizarre, elle avait l'air... droguée. Mais je n'ai rien dit à Eva, c'est sa seule famille, je suppose que c'est mieux que rien. Eva n'est pas une humaine comme les autres. Je ressens quelque chose quand je suis auprès d'elle...

Je suis tellement impatient pour ce soir... toute la bande sera là, Clara, Julia, Eva, Amélie, Charline, Sophia, Jack, Bart, Davon, Illian et Steven. Ce bal sera inoubliable. Bon, je suis un peu déçu de ne pas y aller avec Davon, mais le directeur du lycée ferait une attaque!

J'ai invité Julia. Clara a invité Davon. Je vais la surveiller de près, je ne veux pas qu'elle fasse de bêtises avec lui, alors qu'il commence à peine à être vraiment maître de ses émotions. Pour le reste de la bande, je ne sais plus qui y va avec qui, je verrai ça ce soir!

J'espère juste que demain matin, j'aurai plus de souvenirs que ce matin. Impossible de savoir ce que j'ai fait hier soir. Mais de toutes évidences, Bart et moi avons encore abusé sur l'alcool. Je me souviens du bar, il y avait Bart, Jack, puis Eva et Damon qui nous ont rejoints... et puis plus rien, blackout...

Par contre, j'ai retrouvé des jetons de casino dans mes poches, des clés de mallettes, et une assignation à comparaître au tribunal... mais je ne sais même pas pour quel délit! J'espère que le père de Bart voudra bien nous arranger ça...

La pierre de lune trouvée dans la grotte



Le grimoire du vieux sorcier qu'Armand a rangé quelque part



Ce que tu auras sur toi au début du jeu (fourni par l'orga) :

- ☐ Invitation au bal pour 2
- ☐ Jetons de casino
- ☐ Appel à comparaître
- ☐ Une clé de mallette
- ☐ Enveloppe de début de jeu
- ☐ Photo de la pierre de lune
- ☐ Sort pour retrouver un objet précieux

**Au courant de ta nature :** Clara, Bart, Julia, Jack, Davon, les membres de ton clan et de la meute...

**Où et avec qui tu vis :** Tu vis dans une belle maison des quartiers chic, avec Clara, Armand, Allan, Eglantine, Gabrielle, Jack et Davon. Officiellement, Armand et Gabrielle sont tes parents, Clara ta sœur, Allan et Eglantine ton oncle et tante, Jack un cousin français et Davon un enfant de foyer.

**Où étais tu hier soir :** tu es allé boire un verre, tu te souviens d'avoir retrouvé Davon, Bart, Jack, Eva, puis c'est le black out... Ce n'est pas la première fois que tu n'as aucun souvenir après une cuite, rien d'inquiétant à cela, mais cette fois tu aimerais bien te souvenir de ce que tu as fait !